LE MARTYRE D'UNE MERE

DEUXIEME PARTIE.

(suite.)

VI

UNE RENCONTRE IMPREVUE

Au milieu de la cohue qui accompagne toujours les débarquements un homme est aisément reconnaissable pour un métis. C'est Dom Prospero Guarda, l'intendant du comte de Valverde. Comme tous les sang-mêlés il avait l'air aussi fier que le plus noble des castillans. Avec la dose de suffisance dont il était doué il ne fut nullement étonné de se voir accosté par un maitre d'hôtel qui lui annonça que sa chambre avait été retenue à l'hôtel Frascati. Accompagné du maitre d'hôtel il prit donc un fiacre et se fit conduire à l'hôtel où après avoir un bain il procéda a une minutieuse toilette. Cela fait il prit place dans la galerie vitrée qui domine la pleine mer et se fit servir un verre d'absinthe.

Le devoir lui commandait de partir immédiatement pour Paris, où l'attendait impatiemment son maitre. Mais, après avoir été si longtemps secoué par la mer, le métis renversé dans un rocking-chair cherchait un prétexte pour demeurer toute la soirée au Hâvre, y passer la nuit et ne repartir que le lendemain matin. Sans qu'il sans doutât, ce prétexte allait lui être offert. Comme pour la troisième fois, alors qu'il demandait pourquoi ces bagages n'était point encore rendus à l'hôtel, un chasseur s'avança et lui dit que ces bagages venaient à l'instant d'arriver. Aussitôt le métis se rendit dans une salle à part encombrée de nombreux colis, et il se mit à compter et à reconnaitre les siens !

Les deux tiers des siens manquaient.

Dom Prospero Gaurda parlait incorrectement le français, il possédait en outre un fort accent hispano-créole. Ce fut dans ces trois idiomes qu'il épencha le plus violentes des colères.

Il ne savait à quel parti s'arrêter, lorsqu'un voyageur qui quelques instant auparavant, prenait un verre de Porto à une table voisine de la sienne, s'approcha de lui, en mettant le chapeau à la main. Le métis salua de la tête avec une dignité hautaine, ainsi qu'il convenait à un seigneur de son importance.

—C'est bien à Dom Prospero Guarda que j'ai l'honneur de parler ?

Cette fois le régisseur s'inclina courtoisement.

—Oui, monsieur, répondit-il, mais je ne m'explique pas.....

Comment j'ai su votre nom ? .....oh ! d'une façon toute simple.....Un maitre d'hôtel a dit devant moi que des appartements avaient été retenus pour un Portugais de distinction....Je vous entends par contre vous plaindre de la disparation d'une partie de vos bagages.....Je me suis donc permis de me mettre à votre disposition pour vous éviter tout embarras.

Dom Prospero était enchanté; il se rengorgeait, il faisait la roue. Jamais le trivial proverbe : "on ne prend pas les mouches avec du vinaigre" n'avait reçu plus juste application. Le régisseur du comte de Valverde accepta de prime saut, la proposition qui lui était faite.

Il ne pouvait s'expliquer la disparition de ses caises et de ses malles ; il craignait surtout d'avoir été victime d'un vol.

L'obligeant voyageur secoua la tête.

—Je crois que vous vous trompez, répondit-il, vous devez vous trouver tout simplement en présence d'une erreur .....Dans l'embarras, la cohue du débarquement, vos bagages auront été emportés à un autre hôtel.....je le parierais .....et nous le retrouverons certainement dans la soirée..... J'ai mon valet de chambre qui se chargera de la course et des recherches, si vous voulez bien l'y autoriser. Comment donc! .....Dom Prospero était trop heureux, il se confondait en remerciements.

—Mais, permettez-moi de me présenter moi-même, puisque je n'ai personne pour accomplir cette formalité.

En même temps le gracieux voyageur tendit au métis portugais une carte vulgaire imprimée à une minute, sur laquelle se lisait :

LE VICOMTE GAETAN DE MORENCY

Le nom était surmonté d'une voyante couronne, qui devait tirer l'œil du coup crédule Prospero.

—Certainement, répondit le métis, après avoir salué, certainement, je suis enchanté, je vous le répète encore une fois, de votre obligence ; mais je suis néanmoins très contrarié de ce qui m'arrive.....J'avais des raisons.....des obligations .....pour partir pour Paris dès ce soir.

Le vicomte de Morency laissa échapper un mouvement de violente contrariété.

—Comment ! libre de votre temps, s'écria-t-il, riche comme vous êtes, vous ne resteriez pas vingt-quatre heures au Havre ! .....Mais c'est impossible ! .....Ca ne se fait pas .....Envoyez une dépêche a Paris. A Fracasti même vous trouverez un bureau télégraphique. Cela fait, vous accepterez mon invitation. Nous goûterons les grands crûs de France, et vous voudrez bien me dire, M. de Guarda, s'ils sont supérieurs à ceux que l'on vous expédie à l'étranger .....

Le moyen de résister à une amabilité aussi cordiale !..... Le métis se laissa faire une douce violence, d'autant qu'il ne demandait pas mieux que de capituler.

Le vicomte sortit pour donner des ordres à son valet de chambre, et dom Prospero, paresseux comme tout bon mulâtre, reprit sa position dans son rocking-chair, remettant au lendemain les affaires sérieuses.

L'absence de M. de Morency fut de courte durée. Le valet de chambre, affirmait-il, venait de partir. C'était un serviteur excessivement actif, très intelligent et qui saurait mener à bonne fin la mission qui venait de lui être confiée.

Rassuré jusqu'à un certain point, le régisseur alluma une longue cigarette, et demanda un second verre d'absinthe, lequel eut le don de lui délier singulièrement la langue, car jusqu'alors il s'était tenus sur une extrême réserve, C'est ainsi qu'il se laissa aller à parler de ses immenses propriétés dans l'Amérique du Sud, de ses nègres, de ses serviteurs, de ses troupeaux, s'appropriant ainsi sans scrupule la terre dont il était le simple gérant. Le vicomte de Morency semblait émerveillé de cette énumération qui paraissait ne point devoir finir. Elle fut interrompue par un son de cloche. C'était l'appel au diner .A cet instant un nouveau venu pénétra dans la galerie vitrée. A coup sûr c'était un Anglais. Chapeau trop petit sur une tête jaune, grands favoris roux..... Complet à carreaux marron, ton, sur ton, rien n'y manquait.

Le vicomte de Morency s'était levé précipitamment et s'était élancé au devant de l'arrivant.

J'été exact ? demanda l'Anglais, en baragouinant notre idiôme, ainsi que le font la plupart des naturels d'outre-Manche.

Comment donc, mon cher lord, d'une exactitude chronométrique.

—Ah ! très bien, je comprends, un exactitude à remontoir, c'est très drôle.

Et enchanté de sa mauvaise plaisanteries, l'Anglais se mit à rire bruyamment.

M. de Morency s'était rapproché du métis.

—Je suis excessivement contrarié, lui dit-il à mi voix, figurez-vous que j'avais complètement oublié l'invitation que j'ai faite. J'ai prié avant-hier sir Edward Pagett.....baronnet, à didir pour aujourd'hui .....Et.....je crains de vous contrarier.....Peut être vous est-il désagréable de vous trouver avec un étranger.....Mais, reellement, les Anglais sont teliement formalistes, je ne sais comment m'en débarasser.

Dom Prospero se récria. Il ne pouvait être question de congédier le baronnet, sir Edward.....c'était plutôt lui.....

—Je ne le souffrirai pas..... mais il y a un moyen de tout arranger.....Je vais vous présenter l'un à l'autre, si vous le voulez bien.....Une fois la glace rompue, c'est un excellent campagnons, très gai, bien qu'il ait le spleen. bien qu'il s'ennuie à mourir.....Il est archimillionnaire et joueur .....il n'est heureux que quand il perd.....Croiriez-vous qu'à Nice, au cercle Masséna, je lui ai vu écarter des atouts.

Tout en prononçant cette dernière pharse, M. de Morency tenait à l'œil le métis, et dans sa prunelle noire comme du jais il avait vu luire un éclair.

Dom Prospero accepta de grand cœur la présentation.

—Oh ! le barronnet sera charmant pour vous. Du moment que vous êtes noble, il sera des plus gracieux, car avec les gens ne faisant point partie de l'aristocratie il se montre généralement très fier.

M. de Morency présentait les deux gentlemen l'un à l'autre.

Le baronnet fut des plus aimables ; il démancha littéralement l'épaule du régisseur en lui secouant la main à tour de bras.

Un cabinet particulier avait été retenu par le vicomte ; là, disait-il, on serait bien plus commodément pour causer que dans la salle commune.

—Je ne consentirai jamais à diner dans une salle commune, appuya le baronnet,—à mon club, seulement, à Londres

Le repas commença, au milieu du service les grands bourgognes commencèrent à circuler. Le vicomte s'absenta durant quelques secondes, il revint, apportant une bonne nouvelle. C'était bien ce qu'il avait prévu ; la majeure partie des bagages de Dom Prospero avait été transportée par erreur, place Gambetta, l'hôtel Tortoni. Des commissaires, trompés sans doute par l'euphonisme, avaient commis la méprise.

Pendant le repas le métis reprit avec une ostentation bien digne de ses semblables, la liste de ses richesses. Le baronnet, tout comme M. de Morency, s'intéressait énormément à tous ces détails ; ils ne tarissaient pas en questions sur l'Amérique du Sud, sur les terres de Dom Prospero.

Bref, la troisième bouteille de Moet n'était pas achevée que Dom Prospero, perdant la tête, courait au devant du gouffre et proposait lui-même de ne pas se rendre au théâtre, mais de terminer la soirée par une partie de cartes. Sur le packet, pendant cette interminable traversée, il avait appris l'écarté avec toutes ses finesses, et il voulait savoir s'il serait capable de battre sir Edward Pagett.

En un clin d'œil, tandis que les gentlemen fumaient une cigarette, les garçons desservirent et le couvert fut remplacé par un tapis, des marques et deux jeux de cartes Ce fut d'abord le vicomte de Morency qui se présenta comme adversaire de Dom Prospero. Celui-ci, en deux parties, l'allégea de cinq cents francs. Le métis ne se possédait plus. Une fièvre intense roulait dans ses veines. Et sous l'empire d'un suprême effort, il demeurait extérieurement calme et grave.

—Il faut couper la veine,—fit le vicomte en se levant de table,—le baronnet va me remplacer.

Sir Edward ne se fit pas prier. A vrai dire, il ne tenait pas en place, ses mains s'agitaient avec des attitudes agrippantes et prenantes. Sous la table, le vicomte lui faisait de fréquents appels du bout du pied, pour le rappeler au rôle qu'il devait jouer. Enfin il prit place en face de régisseur et devint subitement très calme. Il perdit même en grand joueur cinq parties de suite. Le métis s'emballait naturellement de plus en plus.

—Doublons l'enjeu,— proposa-t-il.

On mit alors la partie à vingt cinq louis les cinq points, avec faculté pour le perdant de courir après son argent, c'est-a-dire de doubler sa mise.

La veine changea aussitôt. Sir Edward gagna coup sur coup Il avait beau prendre une mine consternée, affirmer "qu'il ne joué que pour avoir la joie de perdre," après quelque alternatives, le gain alla toujours à lui.

Bientôt le métis se leva, il avait perdu tout son argent. Il ne lui restait plus que les cinquante mille francs appartenant au comte de Valverde. Mais à cette heure où la folie régnait en maitresse souveraine dans son cerveau, il allait sans ésiter, sans un scrupule, sans un remords, les risquer au jeu La déviene devait cesser de la poursuivre. Ne devait il pas gagner à son tour ! Il monta à la chambre qui lui avait été préparée, ouvrit le compartiment secret d'une valise minuscule qu'il avait toujours à la main durant le voyage et prit une volumineuse enveloppe. L'éventrant d'un coup sec, il la fourra dans la poche de son paletot. Tandis qu'il se préparait ainsi à commettre un vol indigne, a abuser de la confiance de son maitre, une scène curieuse se passait dans le cabinet particulier qu'il venait de quitter.

Depuis longtemps, on les a bien reconnus, les deux partners de Dom Prospero n'étaient autres que le docteur Jules Dréan lui-même, en compagnie du professeur Courniol dit Mi-Mile qu'il avait embauché pour jouer le rôle du riche anglais. Il faut avouer que si le docteur représentait bien le personnage de M. de Morency, le professeur jouait le sein avec des lacunes déplorables. Mais connaissant les hommes et les choses, le docteur s'était dit qu'avec un être bouffi d'amour propre et d'orgueil comme le sont toujours les nègres et les mulâtres, point n'était besoin de prendre tant de précautions. Et pour atteindre le but qu'il poursuivait, but que déjà l'on doit entrevoir, il ne s'était pas mis en frais d'imagination.

(à continuer)

RIPANS TABULES

- - REGULATE THE - -

STOMACH, LIVER AND BOWELS,

- AND -

PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, - - New York City.

Few people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston shoemaker sold a collection of coins for TWENTY THOUSAND DOLLARS? Did you know that some rare American stamps are worth as high as SIX HUNDRED DOLLARS EACH? It is a fact that the rare 1827 quarter is worth $30.00, the 1823 quarter is worth $200.00, the 1804 silver dollar is worth $3000.00, half cents made between 1840 and 1850 are worth $3.00 to $5.00 each, some large old style copper cents are worth as high as $6.00 each. Some issues of Continental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of fractional currency or "script." Besides these, many rarities in half cents, cents, three-cent pieces, half dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and dollars are worth a big premium over face value. The Reliable Coin and Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it.

While a great many people collect old coins, there is more demand for rare postage and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce. Collections of stamps often sell as high as A THOUSAND DOLLARS. Stamps from letters sent during the war, revenue stamps from patent medicine bottles, match wrappers, old documents, etc., are in great demand, some being worth $50.00 APIECE. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you may find some rare things. This book gives all particulars, with prices, SPOT CASH. pictures, etc. and gives addresses of reliable firms who buy them for No matter if you handle but ten cents a day you should have this book. EVERYBODY NEEDS IT. Farmers, Storekeepers, Clerks, Mechanics, Agents, Postmasters, Doctors, Lawyers, in fact it will be found more than necessary. It is worth its weight in gold to any wide-awake person. Boys and girls should send for it and explore attics and cellars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows? A small fortune may be in your very midst. *Do not write for particulars; do not ask questions; do not send us the coins or stamps, but get the book.* It tells all. Where you can sell them at prices given, what they are, what they look like, and why they are rare. *This book gives reliable figures only; no fictitious dates or values whatever.* It is issued under the supervision and authority of the greatest coin and stamp collector and dealer in *North America.* SATISFACTION GUARANTEED.

PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

☞ ☞ ☞ Send 25 cents to this paper and in the course of 8 days you will receive the Coin and Stamp guide.

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.

AMIS LECTEURS

—xox—

Désirez-vous faire un dollar ? Naturellement, oui. Toute personne est anxieuse d'augmenter son salaire pendant ces temps difficiles. Eh bien, nous vous offrons un moyen de faire un dollar sans trouble. Il ne s'agit que d'un peu de bonne volonté de votre part. Voici :

L'IMPARTIAL qui devient de plus en plus le journal bien-aimé des Acadiens de l'Ile du Prince Edouard, désire entrer dans toutes les familles qu'il n'a pas encore visitées Afin d'arriver à ce but nous demandons la coopération de tous ceux qui ont à cœur le succès de notre entreprise. Il est très facile à chaque lecteur de notre journal de solliciter de nouveaux abonnés dans son voisinage. Pour récompense, nous accordons à celui ou celle qui nous obtiendra trois abonnés le prix d'un abonnement, c'est-à-dire une piastre qu'il pourra retenir pour son trouble. Il faut, dans tous les cas que l'argent accompagne l'ordre.

Donc, celui qui nous enverra les noms de trois nouveaux abonnés et deux piastres aura droit de faire placer trois nouveaux noms sur notre liste pour un an. Il retient la troisième piastre pour ses frais.

Nous sommes convaincus que cette offre, la plus libérale qui ait jamais été faite, sera acceptable et que nous verrons, sous peu, notre liste augmenter considérablement.

Cette offre est bonne pour trente jours seulement, d'aujourd'hui

Remarquez que dans quelques semaines l'Impartial paraitra à huit pages sera rédigé avec le plus grand soin et dévoué tout spécialement aux intérêts de la population acadienne de notre province.

L'Administration.

LE SUPPLICE AU MEPIQUE

D'après une dépêche de Pachuca, Mexique, dix personnes auraient été brûlées vives par ordre d'un juge suppléant dans un village du nom de Texacopa habité presque exclusivement par des Indiens et des métis.

Des que la nouvelle a été connue au chef-lieu du district, les autorités se sont rendues à Texacopa avec une escorte de soixante hommes. Elle ont trouvé la plupart des habitants du village réunis sur la place publique et exécutant des danses grotesques autour de la prison en feu.

Le juge suppléant prétendait avoir eu une vision pendant laquelle Dieu lui avait ordonné de purifier le village en faisant brûler les hérétiques qui s'y trouvaient. En conséquence, le juge avait fait arrêter et emprisonner six hommes, trois femmes et un enfant et avait fait mettre ensuite le feu à la prison.

Lorsque les autorités du district sont arrivés, il n'a pas été possible de faire comprendre au juge visionnaire qu'il avait commis un crime. Néanmoins le juge et vingt autres personnes ont été arrêtées.

UNE MONTRE EN OR MASSIF DOUBLE POUR $7.50. $7.50

Voulez-vous un marché? Voulez-vous la meilleur montre qui ait jamais été offerte pour le prix? N'ayez pas peur de dire oui! Envoyez nous cette coupure avec votre nom et adresse, spécifiant si vous désirez UNE MONTRE D'HOMME OU DE DAME. A BOITE FERMEE OU OUVERTE Et nous vous enverrons, la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce bas prix. La montre est en OR DOUBLE DE 14 KARATS et referme un MAGNIFIQUE MOUVEMENT AMERICAIN EN NICKEL: elle est garantie pour 20 ans. La montre est parfaite et bien réglée. Elle a l'apparance d'une montre de $50 Examinez là au bureau d'expresse, et si elle est telle que nous la représentons, et si vous croyez que c'est un marché, payez à l'agent d'expresse $7.50 (prix de gros) et les frais de transport.

Si elle ne vous plait pas, ne la prenez pas Nous croyons aux vente rapides et considérables à peu de profit. Nous ne vendons que de bonnes montres, pas de camelotte.

Adresse: THE UNIVERSAL WATCH & JEWELRY MANUFACTURING CO., Dept. 125 508 Schiller Theatre, Chicago. Ills.
Demandez notre catologue gratis